EPOCH TIMES

18 - 24 MAI 2015 · ÉDITION FRANÇAISE N° 323 · WWW.EPOCHTIMES.FR

« C'est dans les lycées professionnels qu'il faut trouver le réservoir d'apprentis. »
– Institut Montaigne

Chômage des jeunes

Faire de l'apprentissage une « voie royale »

MALGRÉ les mesures engagées en faveur de l'apprentissage, de puissants freins tant culturels qu'économiques demeurent. Pourtant, à en croire l'Institut Montaigne, cette voie pourrait bien être un fort atout contre le chômage des jeunes.

P. 2 - FRANCE

CHARLY TRIBALLEAU/AFP/GETTY IMAGES

Kyle Eastwood en France

P. 7 - ART & CULTURE

Cité de la musique de l'île Seguin

P. 8 - IMMOBILIER

Le Pavillon Bleu fête ses 30 ans

P. 10 - PLANÈTE

La Poméranie, une terre de culture

P. 9 - VOYAGE

Pays-Bas

P. 4 - INTERNATIONAL

Le succès des pistes cyclables solaires

La piste cyclable est ouverte depuis six mois et elle a déjà généré plus de 3 000 kWh.

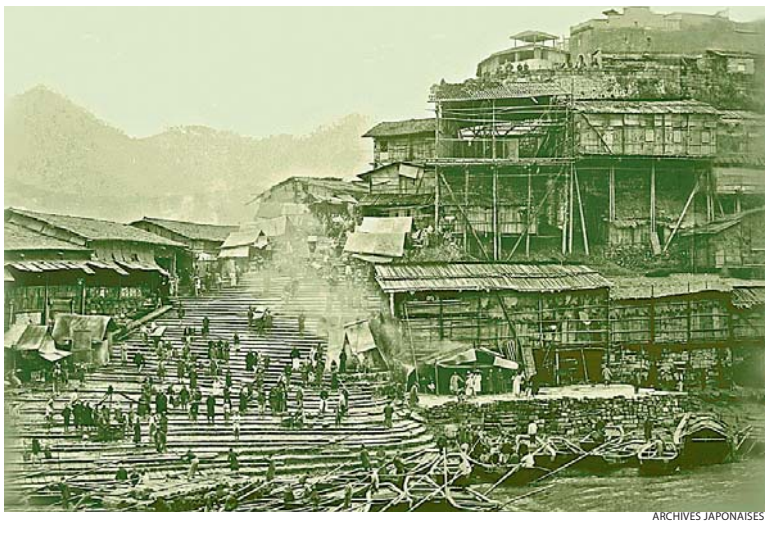
EVERT ELZINGA/AFP/GETTY IMAGES

Une avancée significative pour le dépistage des cancers

P. 11 - SANTÉ

Le Cellvizio, le plus petit microscope au monde, permet un diagnostic en temps réel en visualisant par microscopie confocale, les lésions cancéreuses dès leur formation à l'état cellulaire.

MAUNA KEA TECHNOLOGIES



ARCHIVES JAPONAISES

Chine

P. 6 - INTERNATIONAL

Architecture traditionnelle, des trésors en voie de disparition

« En finir avec l'ancien et plébisciter le nouveau », tel semble être le leitmotiv général du régime communiste chinois vis-à-vis du patrimoine architectural du pays.

Nous avons tous encore en mémoire les récentes campagnes de démolition du vieux Pékin pour la construction du stade olympique pour les Jeux de 2008, ainsi que les nombreuses démolitions forcées des habitations de citoyens pour faire place à des gratte-ciel. En remontant un peu plus loin dans le temps, au cours de la Révolution culturelle, la Chine a vu des milliers de temples et de reliques, être détruits par l'armée. Ce processus d'effacement des traces du passé se poursuit encore aujourd'hui dans des régions comme le Tibet.

CHINE

203 403 413

citoyens ont quitté le Parti communiste chinois et ses organismes affiliés.

P. 6 - INTERNATIONAL

CONTACTEZ-NOUS

Courrier des lecteurs
courrierdeslecteurs@epochtimes.fr

Téléphone 06 24 30 66 55

WWW.EPOCH TIMES.COM 67 ÉDITIONS, 35 PAYS, 21 LANGUES

allemand · anglais · bulgare · chinois · coréen · espagnol · français · hébreu · indonésien · italien · japonais · perse · portugais · roumain · russe · slovaque · suédois · tchèque · turc · ukrainien · vietnamien

L'école de l'égalité ou de la diversité des chances ?

« Tout le monde est un génie. Mais si vous jugez un poisson sur sa capacité à grimper à un arbre, il passera sa vie entière à croire qu'il est stupide. » Cette citation attribuée à Albert Einstein témoigne des débuts scolaires difficiles de celui qui serait, pourtant, par la suite, à l'origine de la théorie de la relativité. Alors que 61 % des Français se disent opposés à la réforme des collèges, la diversité des savoir-faire et des savoir-être de nos enfants devient un enjeu pédagogique majeur de ce début du XXIe siècle.

FRED DUFOUR/AFP/GETTY IMAGES

Repenser les méthodes d'enseignements afin de développer les intelligences multiples présentes en chaque enfant.

Des intelligences et de la diversité

Il n'était pas sans rappeler la nécessité de reconnaître et de développer les capacités de chacun, souvent bien différentes des compétences linguistiques ou logico-mathématiques requises principalement dans la majorité des systèmes scolaires.

La théorie des intelligences multiples, présentée par l'Américain Howard Gardner en 1983, soutient l'existence d'au moins huit types d'intelligence chez l'enfant en proportions très variables, nécessitant *de facto* une approche d'enseignement utilisant chacune d'entre elles afin de développer et valoriser, à un moment ou un autre, les capacités présentes naturellement chez l'enfant. Ainsi, outre l'intelligence logico-mathématique et verbo-linguistique largement développées dans les écoles, il préconise la mise en place d'autres techniques d'enseignement faisant appel à nos autres intelligences, spatiales, kinesthésiques, intra ou interpersonnelles, permettant à chaque enfant de faire appel à ses capacités d'adaptation et d'apprentissage.

Quelle école de l'égalité ?

Qu'en est-il aujourd'hui de l'école, en France notamment ? Depuis l'annonce de la réforme des collèges, intellectuels, politiques ou simplement parents d'élèves, montent au créneau pour dénoncer ce que beaucoup considèrent maintenant comme une aberration, notamment concernant l'enseignement des langues.

La suppression des classes bilangues ou européennes, jugées *« élitistes »* par la ministre, afin de doter l'apprentissage *« pour tous »* d'une deuxième langue dès la 5e en est peut-être un exemple. Afin de pallier le niveau de langue très bas des petits Français (selon l'étude EF EPI de 2014 qui portait sur 69 pays, la France se classait en 29e position pour ses compétences en anglais), le gouvernement a donc décidé d'instituer l'enseignement d'une deuxième langue dès la 5e, diminuant alors le nombre d'heures hebdomadaires en 4e et en 3e.

Pour les élèves présentant des difficultés dans l'apprentissage des langues, l'ajout précoce d'une deuxième langue (parfois qualifiable de troisième langue lorsque le français n'est déjà pas la langue maternelle de l'élève) pourrait bien être un obstacle supplémentaire à leur épanouissement et à leur réussite scolaire. À l'inverse, concernant les élèves disposant de capacités linguistiques développées, la suppression des classes bilangues constitue de nouveau une perte pour leur épanouissement culturel et intellectuel.

Permettre à chaque enfant de s'épanouir dans ce qu'il fait (et peut faire) de mieux, est-ce la promotion de l'excellence ou la recherche de l'élitisme ?

Sarita Modmésaïb

Chômage des jeunes

Faire de l'apprentissage une « *voie royale* »

Ce mardi 12 mai, Manuel Valls a réuni les partenaires sociaux, le ministre du Travail et les présidents de conseils régionaux. Objectif : compter 500 000 apprentis dans les entreprises françaises d'ici à 2017 – contre 300 000 actuellement. Beaucoup, comme Pierre Gattaz, patron du Medef, aimeraient faire de l'apprentissage une « *voie royale* ». À cet effet, les mesures se suivent et s'accumulent depuis quelques années. Nicolas Sarkozy avait ainsi voté l'exonération de charges et la réforme de la taxe d'apprentissage. En 2013, François Hollande a offert une aide de 1 000 euros par apprenti et par an pour les TPE. Mais les résultats ne sont pas au rendez-vous : en fin 2014, on comptait 100 000 apprentis en moins dans notre pays.

GUILLAUME SOUVANT/AFP/GETTY IMAGES

L'apprentissage est la *« voie royale »* pour lutter contre le chômage des jeunes.

Dans un rapport récent, l'institut Montaigne évoque l'apprentissage comme le « *vaccin contre le chômage des jeunes* ». Le think-tank économique français se base sur certains indices observés dans notre pays, mais surtout sur le modèle allemand, qui a su réussir en se dotant, d'après les auteurs du rapport, de « *mécanismes objectifs* ».

Intégrer l'apprentissage dans l'enseignement professionnel

En France, l'un des premiers obstacles que l'on observe – et peut être le plus important, est l'intégration de l'apprentissage au sein du système éducatif. Depuis le collège unique, instauré en 1970, voie générale rime avec réussite et apprentissage avec échec scolaire. De plus, l'institut observe que dans notre pays, les apprentis sont soit peu qualifiés (42 % niveau CAP), soit fortement qualifiés (31 % hautes études).

En Allemagne, trois voies coexistent, combinant à différents degrés des enseignements généraux, professionnels et technologiques. De plus, 300 professions exigent une formation acquise par l'apprentissage. *« Vous rencontrez un vendeur de voiture, un mécanicien, un laborantin, un employé au guichet d'une banque : légalement vous savez qu'ils ont été apprentis »*, explique Bertrand Martinot, économiste de l'institut.

D'après lui, la voie professionnelle est toute désignée pour former des apprentis. Or, à ce jour, seuls 16 % des bacheliers pro s'engagent dans l'apprentissage; quand bien même il apparaît que le risque de chômage est divisé par deux quand ils prennent ce choix. *« C'est dans les lycées professionnels qu'il faut trouver le réservoir d'apprentis, en décrétant qu'un diplôme de Bac professionnel ne peut s'obtenir que par l'apprentissage »*, plaide Bertrand Martinot, citant encore qu'en Allemagne, *« l'apprentissage est simplement "la" voie, la voie normale pour accéder aux métiers de niveaux Bac »*.

Plus d'apprentis dans les entreprises ?

« Alors qu'en Allemagne, le système de l'apprentissage repose sur une remarquable stabilité des textes législatifs (loi fondatrice de 1969, révisée une seule fois, en 2005), en France, le cadre législatif est particulièrement instable », remarquent encore les auteurs du rapport. Une affirmation courante chez les chefs d'entreprises, pour qui embaucher un apprenti relève encore du défi. Seuls 3,5 % d'entre eux s'y risquent, contre 20 % outre-Rhin. L'organisation patronale CGPME déplore qu'une *« confusion et une absence de lisibilité couplées à une baisse de l'activité économique, ont contribué à une chute du nombre des contrats d'apprentissage »*.

Aux nombreuses mesures formant un mille-feuille administratif s'ajoute la multiplicité des compétences partagées par différents acteurs (ministères de l'Éducation nationale et du Travail, régions, partenaires sociaux), ce qui rend encore plus difficile la coordination. L'institut Montaigne suggère, entre autres mesures, le transfert de la gestion de l'apprentissage aux régions, avec des dotations qui seraient fournies en fonction des efforts consentis par chaque région et des résultats obtenus – une idée qui va dans le sens de ce que propose l'Association des Régions de France. Les auteurs du rapport suggèrent finalement un pacte national pour l'apprentissage qui s'établirait sur cinq ans et comporterait des objectifs chiffrés et un financement, ainsi qu'une simplification juridique, qui favoriserait l'embauche des apprentis en entreprise.

David Vives

En bref

Un tiers de Paris pourrait être limité à 30 km/h

Avant la fin de l'année, la vitesse sera limitée à 30 km/h dans le centre de Paris. Les 26 et 27 mai prochains, le Conseil de Paris examinera la mesure de limitation de vitesse dans les Ier, IIe, IIIe et IVe arrondissements de la capitale, jusqu'au boulevard Saint-Germain. Les zones 30 des XIe, XIIe et XXe arrondissements seront aussi étendues. Les cyclistes seront, quant à eux, autorisés à circuler à contresens dans toutes ces zones. Des secteurs très fréquentés, tels que l'île Saint-Louis, pourraient même être transformés en zones de rencontre et voir leur vitesse abaissée à 20 km/h.

Taste of Paris, les grands chefs au Grand Palais

Du 21 au 24 mai a lieu une manifestation innovante à Paris autour de l'art culinaire. Plus de 20 000 gourmets pourront venir déguster les plats de plusieurs grands chefs. L'événement qui a connu un vif succès déjà à Londres et Sydney est une occasion pour les 25-50 ans de goûter à la grande cuisine à frais modérés (à partir de 30 euros) et pour les organisateurs de démocratiser l'accès à la haute gastronomie.

Vers un dédommagement des Mistral

La confirmation de la non-vente des Mistral à la Russie est maintenant avérée. Vendredi dernier, une offre de remboursement pour non livraison a été soumise par le secrétaire général pour la défense et la sécurité nationale français, à la Russie. Moscou a bien sûr refusé cette première offre l'estimant trop basse. La France cherche de son côté un nouvel acquéreur plus pacifiste.

Croissance française revue à la hausse

L'Institut national de la statistique et des études économiques a revu à la hausse ses prévisions pour la croissance du PIB. D'après les chiffres publiés mercredi dernier, celle-ci se situerait à 0,6 % au lieu des 0,4 % prévus en mars. Malgré cette reprise optimiste inattendue, l'Union européenne préconise une amplification des réformes pour atteindre 1 % de croissance comme prévu par Bercy pour 2015.

Quotas d'accostage

LA SITUATION en Méditerranée évoque maintenant certains films d'anticipation dans lesquels des pays riches se murent pour empêcher tout contact avec des masses extérieures, pauvres, sales et malades. Dans les scénarios hollywoodiens habituels, un de ces persécutés – héros ordinaire ou « élu » – réussit à entrer dans la citadelle et à finalement faire exploser un centre de commandement quelconque pour permettre la destruction des barrières entre les deux mondes. Combien en rêvent hors de nos frontières ? Quand des milliers de morts noyés en Méditerranée occupent moins l'actualité et nos esprits qu'une tentative d'attentat déjouée ou un match de football, nous ressemblons effectivement aux nantis égoïstes de ces productions américaines.

Arrivé à ce point, l'empathie mène certains à prôner une ouverture complète des frontières, à rêver d'un monde sans nations. Cet idéal se heurte à une réalité plus profonde : ces frontières et ces nations marquent le fait que si nous partageons tous le fait d'être humains, venus sur la même planète et pour la même raison, notre passage ici nous a ancrés à une terre, à une histoire et à une culture. Que peut produire le déracinement massif de populations et une tentative d'absorption de ce qu'ils sont dans un autre peuple, une autre culture, d'autres valeurs ? Pour les migrants, des générations perdues et le sentiment d'être toujours étranger ; pour les accueillants, une fragilisation de leur propre culture et héritage.

Ces considérations générales se heurtent à la violence du besoin des populations de Syrie, d'Érythrée, de Libye et d'ailleurs : aujourd'hui, ne pas leur offrir un asile au moins provisoire équivaut à les condamner à mort. Le leur offrir signifie par contre créer un appel d'air pour plus de migrants encore, que l'Europe pense n'avoir vocation ni à accueillir, ni à intégrer, et qui font perdre à leur pays d'origine les forces qui devraient permettre leur développement. Pour résoudre cette difficile équation, la Commission européenne a proposé le 13 mai le résultat d'un travail d'équilibriste imposant un quota d'accueil de migrants à chaque pays de l'Union, pour faire face à l'urgence humanitaire du pourtour méditerranéen tout en continuant de lutter contre les réseaux d'immigration clandestine. Si la proposition est validée, chaque pays devra offrir asile à un nombre de migrants proportionnel à la taille de son pays, pondérée par la mesure de son taux de chômage.

Voilà pour le court-terme, mais… Manuel Valls a rejeté la proposition européenne en considérant que la France a déjà fourni suffisamment d'efforts ; les pays d'Europe centrale, très peu ouverts à l'immigration, s'opposant aussi à cette mesure, celle-ci va au mieux être longuement discutée, et peut-être même enterrée. Le long-terme reste donc encore plus dans les nimbes : la Commission ne propose pas mieux que l'organisation d'un Sommet de l'Union et la création de postes d'officiers de liaison à l'immigration, dont l'impact avoisinera le zéro parfait si aucun investissement n'est fait pour le développement des pays qui les accueilleront. Il est certainement juste de ne pas accepter d'accueillir tous les migrants qui le souhaitent en Europe simplement parce que la vie y est meilleure ; cette position n'est par contre tenable que quand nous n'avons pas, comme dans le cas de la Libye, directement provoqué la situation qu'ils subissent – et que si nous marquons les valeurs de l'Union en convertissant les moyens que nous aurions dû investir pour les accueillir en ressources pour le développement de leurs pays.

Aurélien Girard

Une reconquête est-elle possible ?

Après trois ans de présidence, François Hollande manque de résultat, mais visiblement pas en ressources de communication. Pourra-t-il encore convaincre les Français, qui pour 81 % d'entre eux – d'après un sondage CSA, sont insatisfaits de son action à la tête du pays ?

À CE JOUR, François Hollande détient deux records. Celui de l'impopularité auprès de ses concitoyens, et la durée de celle-ci – seulement un an après son élection, 73 % des Français se disaient insatisfaits. Cela ne semble pas pour autant faire cibler le chef de l'État. À quelques jours du Congrès du PS, il multiplie les signaux envers un parti à la recherche de repères et de « *légitimité* ». Sans oublier son électorat de 2012, qui fait l'objet d'une communication soignée.

HECTOR RETAMAL/AFP/GETTY IMAGES

François Hollande suivi par le président haïtien Michel Martelly à Port-au-Prince, Haïti, le 12 mai.

« Une main, un selfie, un bisou, ça fait trois voix. »

– Un conseiller de François Hollande

Opération séduction aux Antilles

Annonces, bains de foule et selfies : ce n'est pas une campagne, mais cela y ressemble beaucoup. Lors de son voyage aux Antilles, la semaine dernière, le président Hollande avance effectivement en Terre conquise – les DOM-TOM ont voté majoritairement PS en 2012. Comme à Saint-Martin, où le président a multiplié les annonces : renforcement de la sécurité, création d'une « *section d'hôtellerie d'excellence* », une rallonge de 750 000 euros pour l'université des Antilles... Le tout sur un refrain « *Vous le vouliez ? Vous l'aurez !* » La foule applaudit, se bouscule pour approcher le président. « *Une main, un selfie, un bisou, ça fait trois voix* », glisse un conseiller aux journalistes présents. Quelques traits d'humour, une pointe d'auto-satisfaction, le président maîtrise le terrain.

Puis vient la rencontre avec Fidel Castro, salué par François Hollande comme le « *dernier grand personnage du XXe siècle* », « *qui a fait l'histoire* ». Oubliés, les récents discours sur la liberté d'expression, l'histoire des crimes de la dictature castriste, oubliée sa condamnation publique du régime de Castro en 2003. La real politique semble battre son plein sur l'île où l'embargo pourrait bien toucher à sa fin – Obama est également en train de revoir sa diplomatie. Une pierre deux coups pour le président français, qui en plus de préparer une éventuelle ouverture économique, envoie un signe à son électorat de gauche.

70 % des Français préfèrent Manuel Valls au chef de l'État.

Maîtriser l'offre politique au centre-gauche

Le 19 avril, le président s'offrait une intervention télévisée sur Canal +. Visant un public jeune, le président tentait de rassurer. Faute de résultat, et même s'il lie sa destinée politique à la courbe du chômage, le président entend afficher une image détachée, conscient de la prestance de son rôle et des enjeux. « *Ça fait dix ans que le chômage augmente. Un million sous le mandat de mon prédécesseur* », déclare-t-il. Une façon de tenir la main haute sur le débat. Il tient « *toujours deux fils : le très haut et le très proche, le solennel et le personnel, le régalien et le quotidien, l'étranger et le national* », a lancé un proche du président, résumant la subtilité de cette communication.

À ce jour, d'après un sondage Odoxa pour *Le Parisien/Aujourd'hui*, 70 % des Français préfèrent Manuel Valls au chef de l'État. D'après plusieurs observateurs aussi bien proches que journalistes du monde politique, occuper l'espace gauche-centre pourrait être une stratégie de choix pour le président. « *Voilà son pari à la fois politique et culturel : incarner la modération, le calme et le respect des autres* », juge l'éditorialiste Maurice Szafran, qui voit dans la montée de l'extrême droite et la victoire de Nicolas Sarkozy aux primaires de l'UMP une occasion pour le président d'incarner le contre-pied dans l'offre politique à droite. Encore faudra-t-il convaincre les Français sur les réformes actuelles. D'ici à 2017, la pente sera difficile à gravir.

David Vives

Jean-Paul Huchon à l'heure du bilan

LA SEMAINE DERNIÈRE, Jean-Paul Huchon a finalement annoncé son renoncement à la quatrième candidature pour le poste de président du conseil régional d'Île-de-France. L'élu du Parti Socialiste a consenti à délaisser son poste au profit d'un rassemblement unificateur à gauche derrière Claude Bartolone, candidat officiel du Parti Socialiste pour les élections régionales de décembre prochain.

LOIC VENANCE/AFP/GETTY IMAGES

Le président du conseil régional d'Île-de-France Jean-Paul Huchon a retiré sa candidature pour sa réélection au profit de l'actuel président de l'Assemblée nationale Claude Bartolone.

17 ans à la tête de l'Île-de-France

Parmi ses réalisations depuis 1998, le président sortant a aidé à donner au Grand Paris une place prépondérante dans la représentation de l'Île-de-France en tant qu'ensemble uni. Le projet, initié par l'ancien président Sarkozy, a été porté sur les devants de la scène par l'équipe du président du conseil régional, qui en incarnait désormais l'importance et les avancées. En effet, plus de 30 milliards d'euros ont été investis pour une restructuralisation des transports urbains franciliens et la construction de plus de 200 kilomètres de nouvelles lignes.

« Les conditions de rassemblement des socialistes derrière Claude Bartolone sont aujourd'hui réunies. »

– Jean-Paul Huchon

Tout n'est pourtant pas rose dans le sillage de l'ancien président. Le lancement du tarif unique de la carte Navigo pour les voyageurs en Île-de-France, salué d'une part, serait peu rentable pour les gestionnaires des réseaux d'autre part. La candidate UMP Valérie Pécresse n'a pas non plus manqué de pointer les incohérences dans son budget de gestion de la région, qui à elle seule cumule plus de 30 % du PIB national.

L'enjeu politique national pour la tête de la région

L'union au sein du Parti Socialiste en prévision des prochaines élections régionales a été exprimée par le nouveau candidat Claude Bartolone qui a affirmé sur ITélé vouloir « *tout assumer* » dans le bilan des actions entreprises par Huchon durant ses mandats. Jean-Paul Huchon a, de son côté, affirmé son soutien à la cause commune : « *Les conditions de rassemblement des socialistes derrière Claude Bartolone sont aujourd'hui réunies* ».

C'est François Hollande personnellement qui a poussé Claude Bartolone dans la campagne pour les régionales, l'estimant à la hauteur de cette tâche ardue. Sa candidature suscite déjà des remous du côté droit de la scène politique. Valérie Pécresse, interrogée par *Le Monde*, a déclaré nécessaire la démission de Claude Bartolone de son poste de président de l'Assemblée nationale, appelant celui-ci à se dévouer entièrement à la cause de l'Île-de-France et craignant surtout le poids octroyé par le prestige de son poste.

Ce qui a pour mérite de valider la stratégie du président de la République qui a misé sur un homme de gauche, député à Saint-Denis, qui a su tenir les murs dans une région qui a amplement basculé à droite aux dernières élections départementales.

Ivo Paulovic

Mexique

La police débordée par les tactiques militaires des cartels

YURI CORTEZ/AFP/GETTY IMAGES

Des soldats mexicains contrôlent une voiture le 2 mai sur une autoroute dans l'État de Jalisco au Mexique.

DES MEMBRES d'un cartel de drogue mexicain ont tiré au lance-roquettes sur deux hélicoptères militaires, détruisant l'un d'eux. Cet incident est survenu après une série d'attaques de style militaire, et les forces policières sont prises de court face à ce nouveau développement dans les tactiques des cartels.

L'hélicoptère de l'armée mexicaine s'est écrasé le 1er mai après avoir été touché par deux roquettes, selon les détails transmis aux médias par le chef de la Commission nationale de sécurité, Alejandro Rubido. Un deuxième hélicoptère a également été visé, mais les tirs ont manqué leur cible.

Les soldats ayant survécu à l'attaque disent avoir aperçu un convoi de camions qui s'est arrêté, ensuite des hommes armés sont sortis des véhicules pour lancer l'attaque, selon le site Borderland Beat.

Les autorités mexicaines ont arrêté neuf individus et ont retrouvé les véhicules des narcotrafiquants. Deux des véhicules étaient blindés et l'un d'eux était équipé d'une mitrailleuse. À l'intérieur, les autorités ont découvert les armes ayant vraisemblablement servi à l'attaque, un RPG-7 et un RPG-22, des armes de fabrication russe qu'on retrouve souvent au sein des insurrections.

Outre les armes, les autorités s'inquiètent d'avoir trouvé, à l'intérieur des véhicules, des uniformes de combat portant un emblème indiquant « *Haut commandement des Forces spéciales CJNG* ».

CJNG est l'acronyme du Cartel de Jalisco Nueva Generación (Cartel de Jalisco Nouvelle Génération). Cette trouvaille place les attaques dans le contexte d'un conflit qui s'envenime ; la présence possible de soi-disant forces spéciales au sein des cartels marquerait une grave escalade.

Les attaques sont survenues dans l'État de Jalisco, au sud-ouest du Mexique, où le CJNG prend de l'ampleur et où il serait responsable de plusieurs récentes embuscades de style militaire.

Les dernières attaques servent probablement de représailles, puisque le gouvernement mexicain avait commencé à cibler les dirigeants du cartel, selon Robert J. Bunker, professeur au Strategic Studies Institute du U.S. Army War College.

La vague d'attaques a débuté après que les autorités ont arrêté plusieurs membres du CJNG.

Le 7 avril, des hommes armés soupçonnés d'être affiliés au cartel ont tendu une embuscade contre un convoi policier, causant la mort de 15 personnes. Juste avant cette embuscade, des membres du CJNG auraient lancé plusieurs attaques de moindre envergure. Ils auraient également tenté d'assassiner le commissaire à la Sécurité publique de Jalisco, Alejandro Solorio.

Après l'incident du 7 avril, le Département du Trésor américain a sanctionné le CJNG et l'un de ses dirigeants, Nemesio Oseguera Cervantes.

L'organisation a étendu son « *empire criminel par la violence et la corruption ces dernières années* », maintenant elle représente « *l'une des plus puissantes organisations de narcotrafic au Mexique* », a déclaré John E. Smith, directeur intérimaire du Bureau du contrôle des avoirs étrangers du Département du Trésor.

Après l'attaque contre les hélicoptères militaires le 1er mai, le gouvernement mexicain a annoncé une offensive à grande échelle contre le CJNG.

Formation militaire

Les attaques rappellent que certains des cartels mexicains ont été mis sur pied par d'anciens militaires et beaucoup de nouvelles recrues reçoivent un entraînement de style militaire.

Selon M. Bunker, la première génération du cartel Los Zetas était composée d'anciens soldats. Lorsqu'ils étaient dans l'armée, selon certaines allégations, ils auraient reçu des formations de type commando et de combat en zone urbaine de la part de forces d'opérations spéciales américaines et israéliennes.

Les membres de la deuxième génération de Los Zetas étaient beaucoup moins habiles. « *Ils sont passés par les camps d'entraînement des Zetas et ont rapidement commencé à combattre avec beaucoup moins de formation, afin de faire nombre* », explique M. Bunker.

Concernant le CJNG, « *ils démontrent un assez bon niveau de formation* », estime M. Bunker, et ils ont probablement des anciens militaires pour former les nouvelles recrues. Il souligne que le cartel possède des narco-commandos – des groupes d'unités mobiles – et qu'ils adopteront probablement un comportement plus militaire à mesure que le conflit évoluera.

Ces nouvelles menaces n'augurent rien de bon pour la police mexicaine, car beaucoup « *ne sont pas formés aux tactiques militaires* », indique M. Bunker. Il affirme que la police mexicaine ne s'attend normalement pas à affronter de plein fouet les combattants des cartels. « *Ils ne comprennent pas la dynamique des échanges de coups de feu et des embuscades.* »

« *Même les équipes tactiques ne sont pas entraînées pour affronter des escouades militaires* », explique-t-il. Elles sont entraînées pour entrer et sécuriser des immeubles, où des gens peuvent être barricadés, cette formation spécialisée « *leur causerait des problèmes dans un vrai échange de tirs avec un adversaire* ».

Joshua Philipp

SOLAROAD

Une piste cyclable faite de panneaux solaires ultra résistants à Krommenie aux Pays-Bas.

Pays-Bas

Le succès des pistes cyclables solaires

LES PAYS-BAS ont lancé une expérimentation il y a six mois de cela, pour générer de l'énergie à partir de pistes cyclables solaires. Aujourd'hui, le projet, basé dans la ville de Krommenie, a été salué comme un franc succès.

« *La piste cyclable est ouverte depuis six mois et elle a déjà généré plus de 3000 kWh. Soit suffisamment d'énergie pour alimenter un foyer d'une personne seule durant une année, ou alimenter un scooter électrique pour effectuer 2,5 fois le tour de la Terre* », a déclaré M. Sten de Wit, porte-parole de la SolaRoad.

Le gouvernement néerlandais, en partenariat avec plusieurs organisations privées, s'est lancé dans la création de SolaRoad, dont l'objectif est de permettre à terme, à l'ensemble du pays de rouler avec des énergies renouvelables.

Un des problèmes liés aux panneaux solaires traditionnels installés sur les toits, est le manque d'espace suffisant pour générer assez de puissance. SolaRoad estime que même si tous les ménages néerlandais mettaient des panneaux sur leurs toits, ils ne couvriraient que 25 % des besoins en électricité du pays.

> « La piste cyclable est ouverte depuis six mois et elle a déjà généré plus de 3 000 kWh. »
>
> – M. Sten de Wit

D'où l'idée d'utiliser entre autre, les routes pour y poser des panneaux solaires. Environ 140 000 kilomètres de routes sillonnent les Pays-Bas, une surface dépassant largement l'ensemble des superficies de tous les toits du pays.

SolaRoad a choisi de déployer des réseaux solaires sur les pistes cyclables plutôt que sur les routes parce qu'elles se prêtent mieux à une expérimentation à petite échelle – la phase de test du projet durerait trois ans minimum.

Le défi des ingénieurs est de créer une structure en verre possédant toutes les caractéristiques d'une chaussée durable, antidérapante, capable de supporter la chaleur, le froid, la pluie, et le choc du poids des objets lourds. En effet, la piste pourrait à l'heure actuelle supporter le passage de camions de 12 tonnes.

La recherche et le développement initial du projet pilote a pris cinq ans et a coûté 3,5 millions d'euros. Le réseau a été inauguré en novembre 2014.

Jonathan Zhou

SOLAROAD

Des ouvriers mettent en place des panneaux solaires lors de la construction d'une piste cyclable aux Pays-bas.

GRANDE OUVERTURE

COGEDIM

À Villejuif

L'Aquilain
18 rue Pasteur

- Idéalement situé au pied du métro ligne 7, station Villejuif-Léo Lagrange
- Commerces et écoles accessibles en 5 min à pied
- Appartements du studio au 5 pièces familial aux prestations de qualité
- Loggias, balcons ou terrasses ouverts sur un jardin d'intérieur

GROUPE ALTAREA COGEDIM

Disponible sur votre Smartphone

cogedim.com

0811 330 330
Coût d'un appel local depuis un poste fixe

Chine

Architecture traditionnelle, des trésors en voie de disparition

Suite de la première page.

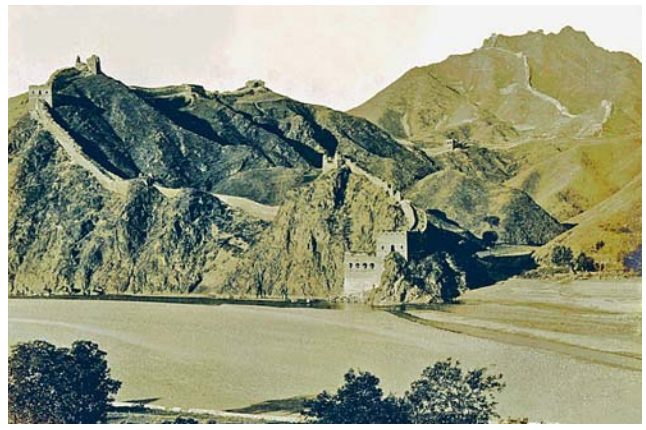
Toutefois, les icônes de l'architecture qui ont survécu continuent d'attirer des touristes, les incitant à s'interroger sur la richesse et la variété de l'histoire de la Chine.

Deux photos (dessus/dessous), témoignent de l'architecture telle qu'elle était, comparée à ce qu'elle est devenue aujourd'hui.

ARCHIVES JAPONAISES (PHOTOS ANCIENNES)/PETER STAY (PHOTOS ACTUELLES)

Bord du fleuve Yangtze, avant /après.

Yonghe, avant/après.



La muraille de Chine à Gubeikou, avant/après.

Un rêve devenu réalité

Peter Shay, un photographe installé à Manhattan est tombé sous le charme des constructions anciennes chinoises lors de sa première visite à la Grande Muraille en 2007.

Excédé par la cohue des touristes à Badaling, la partie la plus visitée de la muraille, Shay s'est tourné vers des guides locaux qui l'ont amené voir Simatai, une section plus au Nord du mur.

Dans un courriel, il explique : *« C'est là où ma fascination pour la magnificence de la Grande Muraille de Chine est née... En me projetant dans le passé, je sentais la présence des anciens bâtisseurs travaillant dans des conditions extrêmes, celle des guerriers armés de leurs flèches et de leurs épées, juchés sur les tours de garde, prêts à combattre les invasions des forces étrangères. C'est devenu, pour moi, une épopée vivante qui m'a emmené loin de la réalité des ruines où je me tenais ».*

Shay a rassemblé environ 500 photographies d'architecture prises essentiellement par des documentalistes japonais dans les années 1920 et 1930. Il a remarqué qu'environ 70 des constructions existaient encore et a décidé de les localiser et de les photographier sous le même angle que les clichés de l'époque dont il disposait.

Pour réaliser son rêve, Shay a sillonné 15 villes différentes en trois voyages en Chine, avant de publier son ouvrage *« Photographing Chinese Architecture, A Century of Change »* disponible sur iTunes et Kindle (Amazon).

Un siècle de bouleversements

Sur chaque page du livre, deux photos se font face, l'architecture telle qu'elle était, comparée à ce qu'elle est devenue aujourd'hui. Les ponts, les pagodes, et les pavillons ont plus ou moins gardé les mêmes formes. L'usure en a abîmé certains ; d'autres ont été habillés par de l'aménagement paysager, des travaux de peinture et des balustrades de protection pour les visiteurs.

Sur quelques plans contemporains – proprement pavés –, une certaine homogénéité transparaît, avec des gratte-ciel enveloppés de brouillard en arrière fond. On peut aussi percevoir l'impact de la dégradation environnementale et commerciale. Sur les rives du Yang-Tsé Kiang, on voit une tâche, c'était un petit village de pêcheurs niché dans une verdure abondante. Aujourd'hui, une énorme barge transportant des milliers de rondins soigneusement coupés navigue devant une publicité géante avec des caractères rouges pour un restaurant.

Toutes ces photos confirment qu'anciennement le pays était un lieu de paix. Il y avait plus d'endroit propices à la méditation et moins de commerces. Les temples n'avaient pas de café au rez-de-chaussée ou de boutiques de souvenirs à l'époque. Aujourd'hui, même si les dimensions physiques des bâtiments sont restées identiques, ils ont perdu de leur importance sociale, à mesure que la société fonce inexorablement vers l'avenir et considère peu le passé.

Les efforts locaux de préservation

Et pourtant Shay va découvrir qu'au niveau individuel, l'enthousiasme local pour les reliques culturelles est encore vivant.

Sa rencontre la plus mémorable a été avec un résident local du nom de Hou Qingshan, dont la ferme, située dans une vallée à environ 125 km au nord-est du centre de Pékin, disposait d'une vue imprenable sur la Grande Muraille à Jinshanling.

« Sans mandat officiel, M. Hou se comporte tout de même en gardien autoproclamé de cette portion éloignée de la Grande Muraille », explique Shay. *« Il m'a amené à l'arrière de sa cour, sur un chemin escarpé de terre battue et de grosses pierres, qu'il avait lui-même conçu afin d'accéder à la paroi, lui permettant de soutenir la muraille et de la protéger des éléments extérieurs. En voyant la photo que j'avais apportée avec moi, comme modèle pour faire ma photo, ses yeux brillaient d'excitation... La gratitude que j'ai ressentie en cet instant dépassait tout ce que j'avais vécu au cours de mes douze semaines de voyage en Chine ».*

Shay déclare : *« Je me souviens encore de l'aide inestimable et de la coopération des citoyens locaux, des chauffeurs de taxi et des employés gouvernementaux qui ont compris ma passion pour leur patrimoine et m'ont généreusement offert leur aide énorme dans la localisation des anciennes constructions ».*

Shay, qui est convaincu que le tourisme contribuera à la préservation de ces lieux historiques, exhorte les populations locales, les gouvernements et les visiteurs eux-mêmes à apprécier leur valeur intrinsèque. Pour lui, les perspectives économiques et le respect du patrimoine culturel ne sont pas incompatibles. Au contraire, en s'harmonisant, ils peuvent aboutir à un *« équilibre de la société ».*

« En ce qui concerne l'architecture et l'héritage artistique chinois, mes espoirs personnels sont que la Chine et ses citoyens actuels et futurs, prennent conscience de l'importance de l'éducation et de la transmission des expériences du passé et du présent, afin que les générations futures comprennent, apprécient, respectent et enfin protègent, le patrimoine culturel unique qui existe sur leurs terres ».

Christine Lin

Neuf commentaires sur le Parti communiste

Extrait

Le livre qui change la Chine. Cet éditorial primé d'*Epoch Times* révèle l'histoire et la nature du Parti communiste chinois (PCC). À chaque édition, nous publions un extrait de cet ouvrage ayant déjà une portée historique.

7e COMMENTAIRE

L'histoire des tueries du Parti communiste chinois (PCC)

VI. Les schémas du meurtre et ses conséquences

1. L'idéologie meurtrière du PCC

(3) Tiananmen : le PCC a ouvert le feu sur des étudiants sur la place Tiananmen le 4 juin 1989, en réponse aux revendications démocratiques qui ont suivi la Révolution culturelle.

C'était la première fois que l'armée du PCC tuait publiquement des civils qui protestaient contre les fraudes, la corruption et la complicité entre les fonctionnaires gouvernementaux et les hommes d'affaires, et qui demandaient la liberté de presse, d'expression et de rassemblement. Pendant le massacre de la place Tiananmen, le PCC est allé jusqu'à mettre en scène des gens brûlant des véhicules militaires et tuant des soldats dans le but de provoquer la haine entre l'armée et les civils. C'est d'ailleurs ce qui a provoqué la tragédie lors de laquelle l'armée populaire a massacré son peuple.

(4) Tuer les gens de croyances différentes

Il est vital pour le PCC d'étouffer les croyances spirituelles. Pour que son hérésie trompe mieux les gens, dès son arrivée au pouvoir, le PCC a commencé par tenter d'éradiquer toutes les religions et les systèmes de croyance. Lorsqu'une croyance ancestrale a récemment resurgi – le Falun Gong – le PCC a brandi une fois de plus son couteau de boucher. La stratégie du PCC est de tirer avantage des principes du Falun Gong : *« Authenticité, Bienveillance, Tolérance »*, et du fait que ceux qui le pratiquent *« n'utilisent pas de poison pour tuer les gens »*, *« ne commettent pas d'actes de violence »* et *« ne présentent aucune menace à la stabilité sociale »*. Par l'expérience acquise en persécutant le Falun Gong, le PCC est devenu plus performant pour éliminer les groupes ayant d'autres croyances. Cette fois-ci, Jiang Zemin et le PCC sont venus sur le devant de la scène pour tuer de leurs propres mains au lieu d'utiliser d'autres personnes ou d'autres groupes pour le faire.

203 403 413 démissions

au 17 mai 2015

Depuis la publication des *Neuf Commentaires sur le Parti communiste* en novembre 2004 par *Epoch Times*, chaque jour des milliers de Chinois quittent le Parti communiste et ses organisations affiliées, *via* le site web **www.ninecommentaries.com**, ou par téléphone grâce à un centre d'assistance internationale. D'autres affichent des déclarations sur des murs et des poteaux sur la voie publique ou écrivent encore sur des billets de banque.

Lisez la version intégrale des *Neuf Commentaires* sur **www. epochtimes.fr**

Jazz sous les pommiers

Festival

Kyle Eastwood en tournée européenne

KYLE EASTWOOD, fils du célèbre acteur et metteur en scène américain Clint Eastwood, a donné un concert mercredi dernier à Coutances dans le cadre du festival *Jazz sous les pommiers*. En tournée, après la sortie de son dernier album *Time Pieces*, Kyle Eastwood, compositeur, bassiste et contrebassiste, parcours les villes européennes jusqu'au mois de septembre avant de rentrer dans sa ville natale de Monterey en Californie.

Kyle Eastwood, non seulement maintient l'image du « *good guy* » bien élevé et sympathique, mais il se bonifie aussi avec les années. Aujourd'hui, le fils aîné de Clint Eastwood s'est fait son propre nom. Connu pour ses mélanges de différents rythmes et musiques, dans son dernier et septième album, il intègre compositions originales et jazz des années 50 et 60 pour produire un album à tendance plus lyrique.

Une passion pour la musique

L'éducation musicale de Kyle Eastwood, qui partage aujourd'hui son temps entre Paris, les States et l'Angleterre, commence à la maison. On se souvient encore de la photo du père et du fils jouant du piano à quatre mains. Avec ses parents, il écoute les albums de Miles Davis, Duke Ellington, Count Basie et autres. Eastwood-fils raconte être allé voir avec son père Art Blakey et Horace Silver en *live*, deux musiciens qui auront marqué sa mémoire. Dans son dernier album, Eastwood rend hommage à Herbie Hancock et Horace Silver, et à travers eux, à toute une génération, celle du jazz des année 50 et 60.

La famille Eastwood adore le jazz et les musiciens les plus connus sont des amis du père qui a réalisé en 1988 le film *Bird* en hommage à Charlie Parker. Mais Kyle Eastwood aime tous les rythmes, le blues, le funk et les musiques ethniques : « *Je suppose que toutes les musiques sont bonnes* », dit-il dans la conférence de presse à Coutances. Passionné également de voyages, au concert de *Jazz sous les pommiers* il joue une musique inspirée de son séjour à Marrakech. Le souffle du sirocco passe entre ses cordes, et la ville et ses parfums envahissent la scène. Son goût du voyage se manifeste dans les titres de ses chansons comme *Caipirinha, Sirocco , Une nuit au Sénégal,* etc.

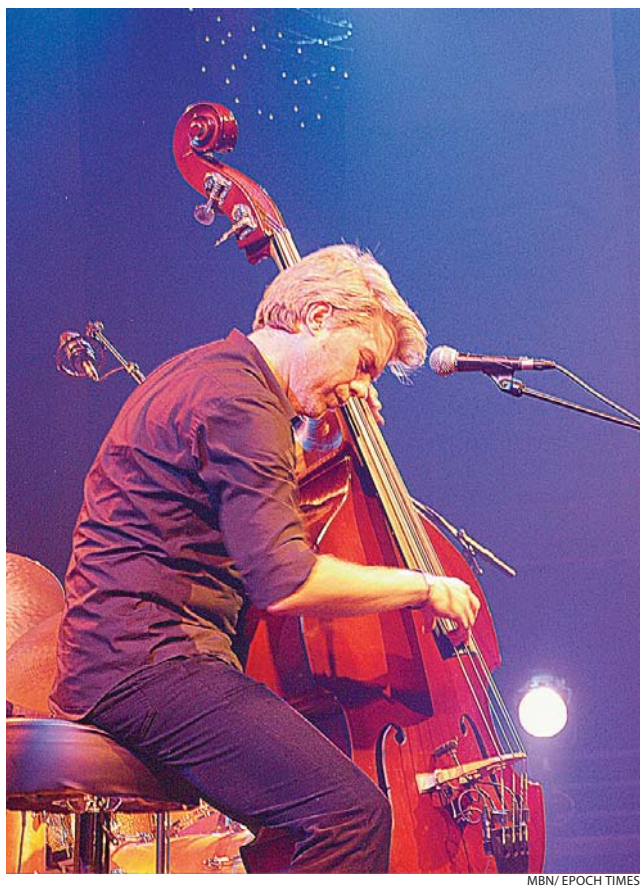
Kyle Eastwood compose également des musiques de films, entre autres pour les films de son père, tels que *Invictus, Mystic River, Gran Torino* ou encore *Lettres d'Iwo Jima*, mais il admet préférer composer sa musique librement.

On stage

Habillé d'une chemise noire, Kyle Eastwood passe de la contrebasse à la guitare basse avec autant de respect et de netteté. Très classique, très pro. Accompagné par ses fidèles musiciens, rencontrés lors d'un séjour au Royaume-Uni il y a quelques années et avec lesquels il a déjà produit plusieurs albums, Kyle Eastwood présente des compositions manifestant une richesse mélodique et une grande maturité musicale.

Andrew McCormack au piano, Ernesto Simpson à la batterie, Quentin Collins à la trompette et Brandon Allen au saxophone.

Michal Bleibtreu Neeman



MBN/ EPOCH TIMES

Kyle Eastwood au festival *Jazz sous les pommiers* à Coutances le 13 mai 2015.

Rencontre avec Kyle Eastwood

Est-ce que vous sentez que votre nom vous oblige à prouver votre talent plus que d'autres musiciens ? À travailler plus dur peut-être ?

Le nom a ses avantages et ses inconvénients. Les gens se font souvent une idée de toi avant même de te connaître et de te découvrir par eux-mêmes. Mais j'ai essayé de ne pas y prêter attention. J'ai habité à New York où j'ai rencontré de très bons musiciens et je crois que quand ils ont entendu ma musique, ils ont compris que j'étais sérieux dans ce que je faisais.

Je ne sais pas si j'ai dû travailler plus dur pour prouver quoi que se soit, de toute façon je sais que je travaille dur car j'aime la musique. Quand on veut faire de la musique sérieusement, cela exige parfois un travail dur. Oui ! Je travaille toujours plus car je veux grandir et avancer en tant que musicien et j'espère que j'y arrive. Je ne peux pas dire que je me suis senti dans l'ombre de mon père.

Est-ce que cela vous met la pression ?

La pression vient de moi-même. Comme on dit, je suis mon critique le plus sévère. C'est moi-même qui me mets la pression car je veux devenir meilleur musicien et meilleur compositeur, donner le meilleur de moi-même.

Vous êtes en tournée avec votre nouvel album, avez-vous déjà des idées pour le prochain ?

J'ai quelques idées, pour mon prochain projet mais pour l'instant rien de concret. Je pars à Monterey, ma ville natale en septembre et je jouerai ma musique.

Il y a beaucoup de formidables musiciens de jazz à Paris, comme Manu Katché, Eric Legnini, j'adore jouer avec eux et je pense que j'en aurai l'occasion cet été !

Propos recueillis en anglais par MBN

Prochains concerts en France :
27 mai - Paris, Festival Jazz à Saint-Germain-des-Prés
19 juin - Périgueux, All That Jazz Festival
24 juin - Nice, Forum Nice Nord

Deux femmes, Lizz Wright et Lisa Simone

SUR SCÈNE, Lizz Wright tient sa longue jupe noire à petits volants et bouge avec sensualité comme une gitane ou une danseuse de flamenco. La chanteuse américaine née en Georgie chante entre soul, rhythm & blues et gospel, toujours avec force et tendresse. Sa voix puissante et sensuelle semble surgir des profondeurs de son corps pour faire trembler la terre et renverser les océans. Le public l'acclame et la rappelle dans des *standing ovations*. Lizz Wright chante ses tubes tels que *My Heart* ainsi que quelques nouvelles chansons de son album qui sortira en septembre.

MBN/ EPOCH TIMES

Lizz Wright au festival *Jazz sous les pommiers* à Coutances le 13 mai 2015.

MBN/ EPOCH TIMES

Lisa Simone au festival *Jazz sous les pommiers* à Coutances le 14 mai 2015.

Lisa Simone

La star féminine de ces soirées sous les pommiers était sans aucun doute Lisa Simone. La fille de Nina Simone est vraiment une bête de scène. Contrairement à Kyle Eastwood, Lisa Simone a beaucoup souffert de son enfance instable. La pratique de la méditation l'aide à dépasser sa douleur. Elle ne se consacrera à la musique qu'après la mort de sa mère. À 53 ans, après une carrière d'ingénieur dans la Air Force, elle sort son premier album *All is Well.* Lisa Simone chante du gospel, de la soul et du blues puis des rythmes chamaniques sortis des jungles africaines.

Elle chante aussi, bien évidemment, les chansons de sa maman, entre autres la célèbre *I got life* de la comédie musicale *Hair*. En effet, Lisa Simone a été découverte en 2009 en compagnie de Dianne Reeves, Angélique Kidjo et Lizz Wright, lors de la tournée *Sing the Truth – the music of Nina Simone.*

Cependant, Lisa Simone est une « performeuse » épatante, une bombe d'énergie à la voix profonde et chaude. Quand elle chante, l'air s'électrise. Le public ne reste pas indifférent, il l'accompagne dans ses chansons en tapant des mains et en chantant avec elle. Un grand succès auprès d'un public qui s'était montré plus timide et réservé lors des soirées précédentes.

Lisa Simone sait séduire son public, et pour allumer le feu, elle entame aussitôt en français *Les Feuilles mortes*, la chanson écrite par Jacques Prévert et interprétée par Yves Montand. Le public est avec elle. Puis, elle s'assoit à même la scène, pieds nus, et chante doucement *My World*, une chanson intime qu'elle a composée il y a 8 ans, un rêve sur un monde sans douleur, sans larmes et où les papillons s'envolent dans la lumière dorée. Le public la suit, l'accompagne dans son monde. Finalement, Lisa Simone descend de la scène pour chanter un Gospel dans le public. Une de ses compositions écrites il y a 20 ans déjà. Lisa Simone est dans son élément parmi le public, elle passe parmi les spectateurs, serrant des mains. Le public vibre, l'air s'électrise.

Album *All is Well*
Lisa Simone : voix
Hervé Samb : guitare
Reggie Washington : basse
Sonny Troupé : batterie

MBN

Festival *Musica Bendor*

Musique classique

Un nouveau festival de musique classique aura lieu sur l'île de Bendor du jeudi 21 au lundi 25 mai prochain. Des artistes talentueux et reconnus se produiront à l'occasion de ce premier festival « *Musica Bendor* ».

LE FESTIVAL sera aussi l'occasion d'assister à des représentations inédites dans un magnifique cadre intimiste et de rencontrer des artistes internationaux en dehors de la scène.

L'Île de Bendor est une île privée qui fait face à la commune de Bandol dans le département du Var, traditionnellement dénommée « *jardin des arts en Méditerranée* ». Sa splendeur prendra de l'ampleur aux sons des violons, des clarinettes, du piano ou du clavecin.

Parmi les musiciens, le public trouvera la jeune soprano Armelle Khourdoian et de la pianiste Eloïse-Bella Kohn, toutes deux « *révélation classique de l'Adami* » qui ouvriront le festival. Mais aussi Hélène Tysman, l'une des plus prometteuses pianistes de sa génération, Nariné Simonian avec un récital d'orgue, le quatuor de clarinettes Anches Hantées, la claveciniste japonaise Kei Ueyama et bien d''autres musiciens talentueux qui interprèteront des œuvres choisies de musique classique et de musique baroque.

Au programme, la compositrice Florentine Mulsant qui viendra assister à la création mondiale de l'oeuvre qu'elle a dédiée au violoniste Lyonel Schmit, qui sera sur scène avec ses partenaires et ami(e)s le 23 mai.

MBN

Info pratique :
www.musicabendor.over-blog.com

La cité de la musique de l'île Seguin, un espace musical tourné vers la lumière

La Cité musicale joue sur les réflexions de l'eau : l'Auditorium est posé sur la Seine et sa coque en bois semble flotter sur le fleuve.

JEAN DE GASTINES ARCHITECTES

Depuis 2008, le Conseil général des Hauts-de-Seine a mis en place une politique culturelle visant à créer un lieu de loisirs et de pratiques culturelles permanentes pour tout public le long de la vallée de la Seine. Île naturelle de la Seine, l'île Seguin est ce lieu unique, un lieu d'histoire artistique, industrielle et sociale. La Cité musicale, équipement unique en France, ouvrira ses portes en 2016.

LE CONSEIL GÉNÉRAL des Hauts-de-Seine a décidé de réaliser un équipement culturel à rayonnement international. La Cité musicale départementale de l'Île Seguin de Boulogne-Billancourt disposera d'un auditorium de 1 100 places et d'une salle de spectacle de 4 000 à 6 000 places. Elle sera principalement destinée à l'organisation de concerts et d'événements, à des actions pédagogiques et à l'accueil des formations musicales en résidence : Insula orchestra et la Maîtrise des Hauts-de-Seine. L'ensemble sera également pourvu d'espaces de répétitions et d'enregistrements, d'un espace entreprise de 2 660 m² et de commerces à vocation sociétale et culturelle.

JEAN DE GASTINES ARCHITECTES

La cité musicale disposera d'un auditorium de 1 100 places et d'une salle de spectacle de 4 000 à 6 000 places.

La Cité musicale joue sur les réflexions de l'eau

Conçue par Shigeru Ban associé de Jean Gastines architectes, la Cité musicale a été pensée dans le respect du site de l'île Seguin. Ses courbes épouseront la forme de la pointe avale de l'île. La Cité musicale joue sur les réflexions de l'eau : l'auditorium est posé sur la Seine et sa coque en bois semble flotter sur le fleuve. Elle est construite sur un seul tenant de 2,35 hectares dont le Conseil général est propriétaire. L'ensemble se développera sur 280 mètres le long de la Seine. Cette disposition participera à la silhouette générale de l'île et sa position située à la pointe lui confère un statut emblématique. L'estimation des besoins de la Cité musicale a permis de définir une superficie de 36 500 m².

Jean Nouvel, coordonnateur du projet

La qualité environnementale et urbaine, la diversité architecturale et la dimension artistique et culturelle sont les maîtres mots du projet d'aménagement de l'île Seguin. C'est dans cette dynamique de créativité que Jean Nouvel a été nommé coordonnateur du projet.

Architecte de renommée internationale, il a été honoré en 2008 par le prix Pritzker. Sa volonté a été de créer un quartier contemporain et vivant, « *où l'architecture des bâtiments et la qualité des espaces publics participent à la dimension culturelle de l'île* ».

De nombreux labels

En symbiose avec son milieu naturel, la Cité musicale sera respectueuse de son environnement. Plusieurs labels ont été délivrés par des organismes certificateurs indépendants : HQE Excellence, label Biodiversité Urbaine1 et label HQU niveau***2. De plus, une grande voile de plus de 1 000 m² ornée par des panneaux solaires photovoltaïques protègera la coque de l'auditorium de l'ensoleillement direct, en suivant la course du soleil, elle permettra une production énergétique optimum.

L'organisation des espaces

Le programme s'organise le long du Grand Foyer, la colonne vertébrale du projet. C'est le lieu d'accueil du public, cet espace est généreux et fonctionnel, il dessert les programmes publics : la Grande Salle, l'Auditorium, l'Espace Entreprises et le Pôle de répétitions/d'enregistrement. Il est pensé comme une extension de l'espace public à l'intérieur de la Cité musicale.

Une grande salle de 4 000 places assises

La Grande Salle de la Cité musicale est faite pour répondre aux programmations les plus ambitieuses. Elle se propose d'accueillir les plus grandes stars françaises et internationales de la chanson, mais aussi des comédies musicales, humoristes, ballets, spectacles pour enfants ou événements d'entreprise. Au total, près de 250 levers de rideaux sont prévus chaque année. Elle s'inscrit dans la tradition des grandes salles populaires parisiennes tout en étant un véritable outil scénographique permettant la plus grande variété de spectacles. La salle est simple, fonctionnelle, confortable, ultra-modulable. Sa jauge est de 4 000 places assises ou 6 000 places en assis/debout. Par des dispositifs scéniques qui permettent une extrême modularité, la salle peut être adaptée à toute sorte d'évènements et de jauges.

La garantie d'une acoustique exceptionnelle

Un auditorium de 1 150 places, dédié à la musique classique et contemporaine, conçu spécifiquement pour accueillir un orchestre symphonique ou de musique contemporaine, est le lieu de l'excellence acoustique, pensé avec la précision d'un instrument. Son design vise à créer un sentiment d'intimité visuelle et acoustique, partagée entre le public et les musiciens.

C'est une salle de concert dite « *en vignoble* », classification retenue autant pour des critères acoustiques que scénographiques. Les auditeurs sont répartis sur plusieurs terrasses tout autour de la scène créant ainsi une grande proximité géographique et sensorielle, entre les musiciens et les auditeurs.

La programmation de l'Auditorium se distinguera par des artistes de renom et par ses propres productions dès son ouverture. Il s'inscrira dans une dimension internationale de partenariats avec des salles européennes similaires pour ainsi favoriser les échanges artistiques. La programmation prévoit plus de 100 levers de rideaux, constitués de concerts de musique de chambre ou récitals, concerts symphoniques ou *oratorios*, concerts de jazz ou musiques du monde, spectacles de danse et opéras de chambre, événements d'entreprises.

Bien entendu, la cité comprend un pôle d'enregistrement et des salles de répétition pour les artistes et les orchestres, un espace d'entreprise de 2 660 m² pour accueillir les colloques, les séminaires et les salons, des espaces de restauration et des commerces à vocation culturelle.

> Par des dispositifs scéniques qui permettent une extrême modularité, la salle peut être adaptée à toute sorte d'évènements et de jauges.

La pédagogie de la musique

La pédagogie de la musique est également au cœur du projet. La programmation classique et contemporaine exigeante, avec parfois des artistes émergents ou des œuvres rares, nécessite une action de sensibilisation envers les nouveaux publics et les scolaires.

Les artistes engagés à l'Auditorium devront contractuellement donner une heure de leur temps à une action de sensibilisation (concert commenté, rencontre didactique ou master class) et certaines répétitions devront être ouvertes aux élèves dans le cadre de parcours pédagogiques.

La cité de la musique accueillera en résidence Insula orchestra

Le projet artistique d'Insula orchestra est construit autour d'un répertoire, allant principalement du classicisme au romantisme. Mozart, Beethoven, Schubert ou Weber sont naturellement au centre de ce répertoire, avec des programmes aussi bien symphoniques qu'avec chœurs et solistes. L'orchestre est dirigé par Laurence Equilbey, joue sur instruments d'époque, avec un travail sonore adapté aux grandes salles d'aujourd'hui. Le projet repose avant tout sur une recherche stylistique et émotionnelle. Les musiciens, rassemblés autour d'un noyau de chefs d'orchestre confirmés et réputés, sont recrutés essentiellement dans la jeune génération, qui sort actuellement des institutions pédagogiques européennes spécialisées.

Un projet complet et innovant d'actions culturelles et pédagogiques est également développé sur l'ensemble du département. De nombreux projets ont ainsi vu le jour sur le Département, dont celui du Chœur des Collèges en 2013/2014, avec 300 collégiens ayant travaillé avec l'orchestre tout au long de l'année, autour d'Orphée et Eurydice de Glück. L'orchestre, fondé par Laurence Equilbey et le Conseil général des Hauts-de-Seine en 2012, rayonne dans le département, en France et à l'international, sur de grandes scènes et festivals prestigieux.

La Maîtrise des Hauts-de-Seine, un chœur d'enfants en résidence

La Maîtrise des Hauts-de-Seine naît en 1985 à l'initiative du Conseil général des Hauts-de-Seine. Basée sur une pédagogie originale, initiée par son directeur Gaël Darchen, la Maîtrise des Hauts-de-Seine offre aux enfants, adolescents et jeunes adultes qui la composent une formation vocale et scénique de haut niveau entièrement gratuite. Très vite, le chœur se spécialise dans l'art lyrique et devient en 1995 le « chœur d'enfants officiel de l'Opéra National de Paris ». 470 choristes répartis en 10 chœurs. L'exigence est toujours au centre du projet musical. L'objectif est d'élever l'enfant vers le beau et le dépassement de soi.

Héloïse Roc

La Poméranie
une terre pétrie de culture

Vastes plaines cultivées, émaillées de centaines de lacs éparpillés entre collines et forêts, ou encore longues plages de sable doré léchées par les eaux tranquilles de la mer Baltique, tous ces paysages dessinent la magnifique région de Poméranie dans le nord-ouest de la Pologne.

CHARLES MAHAUX
La Poméranie est une région côtière sur la mer Baltique et à l'embouchure de la Vistule et son delta qui dessine de multiples plans d'eau qui sont autant d'invitations à une escapade.

CHARLES MAHAUX
Sopot, le Deauville polonais et son Grand Hôtel ancré comme un château sur le bord de la plage.

On y connaît Gdansk, célèbre pour son histoire politique. Mais les nombreuses facettes de la Poméranie méritent un détour, non seulement pour le dynamisme culturel de sa capitale mais aussi pour y découvrir la Cachoubie et ses traditions folkloriques ou encore Sopot, haut-lieu touristique balnéaire sur les rives de la Baltique.

Ville mythique au même titre que Varsovie, Cracovie et Wroclaw, Gdansk est l'œuvre commune des Polonais et des Allemands. Sa situation exceptionnelle à l'embouchure de la Vistule sur la mer Baltique lui a permis de devenir dès le XIVe siècle une ville portuaire stratégique, d'abord pour les puissants marchands de la Hanse Teutonique, ensuite pour les Prussiens qui lui donnèrent le nom de Dantzig. Au début du XXe, Gdansk tombe aux mains des Allemands, et les Polonais qui ont perdu leur seul débouché maritime entreprennent la construction du port de Gdynia sur l'emplacement d'un village de pêcheurs afin de rivaliser avec son aînée. À l'issue de la Seconde Guerre mondiale, Gdansk est rendue à la Pologne. Un réseau de transport est mis en place de Gdansk à Gdynia en passant par Sopot. Ensemble, les trois sites forment aujourd'hui une seule agglomération urbaine surnommée Ville Triple à cause des trois quartiers complètement différents qui la composent.

Néanmoins, Gdansk reste le centre historique et économique de la Ville Triple. C'est ici que le premier coup de feu de la Seconde Guerre mondiale a été tiré, le 1er septembre 1939, du haut du phare qui domine le port. Complètement détruite et réduite à néant par les bombardements allemands et soviétiques, la ville a été entièrement restaurée en respectant une cohérence architecturale éblouissante qui lui a permis de conserver toute son âme.

Au cœur d'un tissu urbain caractérisé par de superbes alignements de demeures patriciennes surmontées de pignons sculptés et ornées de portails imposants, magnifiques bâtisses richement décorées, se dresse l'Hôtel de Ville, une splendide bâtisse d'inspiration gothique et renaissance dont le beffroi, qui s'élance avec légèreté vers le ciel, est la plus haute tour de la ville. Il fut la résidence de nombreux rois, mais aujourd'hui il abrite le musée historique qui expose les gloires, les richesses et les traditions d'autrefois.

Le centre animé de la ville dégage une effervescence et un dynamisme magnétique qui inspirent notamment les artistes. On y découvre la Maison d'Artus, magnifique édifice du XVe, qui accueillait autrefois un tribunal apolitique qui faisait autorité dans toute l'Europe du Nord, en siège des différentes guildes de marchands et en bourse de commerce. Mais c'est surtout la jolie Fontaine de Neptune, symbole du lien unissant la ville de Gdansk à la Mer Baltique, qui est le lieu de rendez-vous incontournable de la population. Une légende raconte que par une nuit faste, la Goldwasser, la vodka de Gdansk, aurait jailli du trident de Neptune.

Le Deauville polonais

Deuxième ville de l'agglomération urbaine de Gdansk, Sopot se présente sous le visage souriant d'une dynamique station balnéaire de détente et de divertissement. Son style Art Nouveau très éclectique des années 1920 attire les vacanciers qui profitent des plages et du soleil ainsi que des distractions frivoles comme le casino. Le magnétisme de cette ville fait qu'elle est toujours en mouvement. La rue des Héros de Monte Cassino gardée par la statue de *L'Homme au Parapluie* est une magnifique promenade avec ses cafés, ses galeries d'art et une curieuse attraction, la Maison Courbe. En été, la rue rassemble des musiciens, des portraitistes et des théâtres ambulants qui font la joie des enfants.

Une jetée en bois traverse la plage de Sopot et pénètre dans la mer sur une longueur de plus de 510 mètres ce qui fait d'elle la plus longue d'Europe. Lieu de promenades et de concerts mais aussi embarcadère, elle offre une vue imprenable sur les côtes et sur la mer, elle permet également de suivre les nombreuses compétitions sportives organisées sur les eaux de la Baie de Gdansk.

Située plus à l'ouest, Leba est une autre station balnéaire dont la particularité est d'offrir les plus belles plages de la région, bordées de dunes mouvantes appelées collines blanches. Sur un espace relativement étroit, on y trouve des forêts, des marécages, des prairies et les fameuses collines blanches. Ces vastes crêtes de sable naissent sur la plage, poussées par les vagues puis séchées par le vent. Elles s'amassent en hautes dunes qui avancent régulièrement vers l'intérieur des terres, ensevelissant tout sur leur passage. Les principales victimes sont les arbres qui, enterrés sous le sable, réapparaissent quelques décennies plus tard sous la forme d'un champ de troncs décharnés.

La Cachoubie ou la Petite Suisse polonaise

Après avoir quitté le bord de mer, il est temps de découvrir des paysages paisibles où des centaines de lacs se sont installés tranquillement au creux de douces collines jalonnées de forêts verdoyantes. Avec ses villages coquets, disséminés au cœur de cette région pittoresque, la Cachoubie laisse percevoir les richesses de la culture traditionnelle. Les Cachoubes forment un groupe ethnique slave qui a su conserver son identité dans la sauvegarde de leur culture, de leur art et de leur langue, un dialecte chantonnant qui contraste avec la tonalité rugueuse du polonais.

L'artisanat y est particulièrement développé. Des ateliers de poterie, toujours en activité, dévoilent le travail minutieux de la peinture décorative réalisée à la main. La broderie mais aussi la fabrication d'assiettes et de plateaux tressés avec des racines de pin racontent la diversité des talents cachoubes. Ceux qui ont le goût de l'aventure se perdront volontiers dans cette région peu desservie encore par les transports publics. Un chapelet de lacs liés les uns aux autres par des canaux autorisent la pratique du canoë et les beautés naturelles de la région se font découvrir au rythme ralenti de la randonnée VTT. Les moins audacieux apprécieront la visite du musée de plein air Wdzydze Kiszewskie représentant un petit village typique de la Cachoubie du XVIIIe siècle. Choisir la formule du logement à la ferme permet de retrouver l'écho des histoires que racontaient nos grands-mères, celui d'une époque révolue où la vie était uniquement rythmée par le cycle des saisons.

Christiane Goor et Charles Mahaux

Christiane Goor, journaliste. Charles Mahaux, photographe. Un couple, deux expressions complémentaires, ils fixent l'instant et le racontent. Leur passion, ils la mettent au service du voyage, de la rencontre avec l'autre.

CHARLES MAHAUX
La fontaine de Neptune, symbole du lien entre la ville et la mer, a été érigée sur le Long Marché en 1633.

CHARLES MAHAUX
Gdansk possède le plus grand port de la Pologne mais le vieux port assure l'amarrage des bateaux de plaisance à deux pas du centre historique.

INFOS PRATIQUES

Y aller : La Poméranie est aisément joignable par avion *via* Varsovie, et de là, une connection vers Gdansk est aisée par avion ou même en louant une voiture pour parcourir les 350 kilomètres de bonnes routes qui séparent la capitale de Gdansk.

Infos : Pour en savoir davantage sur les différentes facettes de la Poméranie qui allie nature, authenticité, simplicité et convivialité à prix doux, le plus simple est de visiter les sites proposés par chaque destination :
www.gdansk.pl
www.kaszuby.com.pl
www.slowinskipn.pl
www.sopot.pl

Où dormir ?
Se loger dans les villes n'est pas aisé si l'on n'a pas réservé auparavant. Une bonne adresse à Gdansk , l'hôtel Wolne Miasto
www.hotelwm.pl
Dans l'arrière-pays, le logement chez l'habitant est bien organisé. Les panneaux « *Nogleci* » ou « *Pokoje* » proposent des chambres d'hôtes.

Le Pavillon Bleu fête ses 30 ans d'existence

Le 19 mai, la ville de Saint-Nazaire accueillera la cérémonie nationale de révélation du palmarès du Pavillon Bleu qui récompensera les communes et ports de plaisance exemplaires.

UNE OCCASION exceptionnelle de fêter les 30 ans d'existence du label d'attribution d'un Pavillon Bleu. Saint-Nazaire est une ville de la mer qui sait conjuguer à la fois l'économie maritime et l'attractivité touristique avec une haute exigence environnementale.

Le Pavillon Bleu a été créé par l'office français de la Fondation pour l'Éducation à l'Environnement en Europe en 1985. Il valorise chaque année les communes et les ports de plaisance qui mènent de façon permanente une politique de développement touristique durable. Le but du programme Pavillon Bleu est le développement durable des plages et des ports de plaisance qui assurent l'application des critères stricts portant sur la qualité de l'eau, l'éducation et l'information environnementale, la gestion environnementale, la sécurité et les autres services.

FRANK PERRY/GETTY IMAGES

Des bateaux de pêche amarrés à Saint-Nazaire, ville d'accueil de la cérémonie nationale de révélation du palmarès du Pavillon Bleu.

Un sondage montre que 65 % des Français connaissent le Pavillon Bleu et 78 % d'entre eux ont envie de passer des vacances dans un lieu ayant obtenu le label Pavillon Bleu.

Exigence du label pavillon bleu

Garant d'une bonne qualité environnementale, le Pavillon Bleu, hissé sur une commune ou un port de plaisance, véhicule une image positive et dynamique auprès des résidents comme des visiteurs. En ce sens, il favorise aussi une prise de conscience générale envers un comportement plus respectueux de la nature et de ses richesses. Ceci est possible grâce aux actions suivantes : le renforcement des critères portant sur la qualité de l'eau, l'éducation à l'environnement, la gestion environnementale, la sécurité et les services.

Un sondage montre que 65 % des Français connaissent le Pavillon Bleu et 78 % d'entre eux ont envie de passer des vacances dans un lieu ayant obtenu le label.

En tant que touriste, se rendre sur une plage Pavillon Bleu, c'est choisir un site disposant d'un certain nombre d'équipements permettant de minimiser les impacts de la fréquentation touristique. Des poubelles de tri sont à disposition pour valoriser les déchets et la présence de sanitaires permet de garder une eau de baignade de qualité. La sécurité et l'accessibilité à la baignade pour tous sont également prises en compte, tout comme l'information sur la qualité de l'eau de baignade et sur la faune et la flore locales. Les communes garantes du label organisent tout au long de l'année et particulièrement pendant la saison estivale des activités de sensibilisation à l'environnement sous différentes formes.

Les ports de plaisance labellisés

Les ports de plaisance labellisés sont quant à eux des lieux où la protection de l'environnement et du milieu marin est une priorité. Les plaisanciers ont accès à des aires de carénage sans rejet dans le milieu naturel, des systèmes de récupération des eaux usées de bateaux mais aussi à des zones de récupération des déchets spéciaux. Tout comme les communes, les ports de plaisance Pavillon Bleu proposent des activités environnementales pour sensibiliser plaisanciers et visiteurs à la fragilité du milieu. En effet, 80 % des plastiques présents dans les océans proviennent des continents... et 8 à 10 millions de tonnes y sont déversées tous les ans.

En luttant contre cette dispersion des déchets plastiques dans la nature et les océans, Patrick Deixonne, explorateur Chef de Mission des Expéditions 7e Continent, nous indique que *« ces plastiques véhiculent des perturbateurs endocriniens, des métaux lourds et autres polluants, et sont autant de pièges pour la biodiversité. Poissons, mammifères marins et oiseaux les avalent ou se piègent dedans. »*

Nous connaissons une seule façon d'agir contre ce fléau et nombre d'entre nous l'appliquent déjà dans la vie de tous les jours. Il s'agit de changer nos comportements en réduisant la pollution à la source, en limitant notre consommation de plastiques au maximum, en s'assurant de la bonne gestion des déchets dans des filières de recyclage efficaces, en favorisant l'interdiction ou le remplacement de ce matériau par des productions alternatives 100 % biodégradables.

Héloïse Roc

Une gestion durable des forêts pour éradiquer la pauvreté

La onzième session du Forum des Nations unies sur les forêts, qui a lieu cette semaine au siège des Nations unies à New York, vise à *« mettre la communauté internationale sur la voie de l'économie verte et du développement durable »*.

Ce forum doit aboutir à un arrangement international sur les forêts, chargé d'évaluer les progrès réalisés en matière de gestion durable et d'aménagement international relatif aux forêts.

Plus d'1,6 milliard de personnes vivent de la forêt

« Il est temps de prendre les forêts au sérieux », a déclaré le vice-secrétaire général de l'ONU, Jan Eliasson. *« Un arrangement satisfaisant sur les forêts permettrait de mettre la communauté internationale sur la voie de l'économie verte et du développement durable »*, a-t-il souligné. Il a appelé à une gestion durable des forêts, car *« plus d'1,6 milliard de personnes à travers le monde vivent à proximité, voire dans des forêts et en dépendent au quotidien pour subvenir à leurs besoins »*.

Les bienfaits des forêts, une sécurité alimentaire

Lors de son intervention, Mahendra Joshi a indiqué que le secteur forestier emploie 14 millions de personnes et génère un revenu dont la valeur ajoutée brute tourne autour de 468 milliards de dollars. Un nouveau rapport scientifique appelle ainsi à reconnaître l'importance du rôle joué par les forêts dans la sécurité alimentaire et la nutrition. Les écosystèmes forestiers sont aussi sources de nombreux biens et services tels que la production d'oxygène, le stockage de carbone, un lieu d'habitat pour les espèces sauvages. À cela s'ajoute notamment le fait que ces lieux recèlent de nombreuses plantes médicinales et jouissent d'une grande biodiversité.

Actuellement, la préoccupation majeure du forum international est de savoir comment préserver cette source naturelle et comment s'assurer que les forêts puissent durablement aider à la lutte contre la pauvreté.

Un nouvel accord international pour inverser la tendance

Le président du Conseil économique et social des Nations unies, Martin Sadjik, a déclaré le 13 mai : *« Un nouvel accord international sur les forêts devrait permettre de renverser la tendance à la déforestation et de faire progresser la mise en œuvre de la gestion durable des forêts »*.

« Je me réjouis à l'avance du dialogue politique constructif et énergique sur l'intégration des forêts dans le programme de développement pour l'après-2015 et sur le renouvellement des engagements à la mise en œuvre de l'AIF[1] après 2015 ».

Le rapport, fruit d'une collaboration entre plus de 60 scientifiques, met en avant la forêt comme étant un agent nutritionnel. *« Ce rapport tente de mettre en lumière l'apport souvent relativement négligé des forêts et des arbres à l'alimentation et à la nutrition, une contribution qui n'est pas forcément négligée par les personnes qui les consomment, mais plutôt par certains discours politiques »*, a déclaré, lors d'une conférence de presse Bhaskar Vira, président du Groupe d'experts du Forum sur le lien entre les forêts et la sécurité alimentaire et l'un des principaux contributeurs de l'étude.

Mise en place d'une organisation : financement et contrôle

Cependant, Jan Eliasson, Secrétaire général de l'ONU, estime qu'il faut être ambitieux en termes de financement afin de respecter les engagements concernant les forêts. Il souligne qu'*« il est utile de s'assurer que les systèmes de gouvernance s'attaquent aux pratiques destructrices et à la déforestation illégale »*.

Il a estimé que *« la participation des communautés locales et autochtones sera nécessaire, elles ont des connaissances cruciales concernant les forêts. De plus il faut partager de façon équitable les bénéfices tirés des forêts et des produits de la forêt »*.

« Un Arrangement international sur les forêts fournira une feuille de route permettant de répondre à ces défis, afin que les ressources de la forêt à travers le monde puissent répondre aux besoins des gens en matière de produits et services forestiers, aujourd'hui et dans le futur », a-t-il précisé.

HR

[1] AIF Arrangement international sur les forêts.

Vue aérienne du site minier de Vale, au Brésil, dans la forêt amazonienne.

YASUYOSHI CHIBA/GETTY IMAGES

EPOCH TIMES

NOTRE HISTOIRE

Liberté de la presse et droits humains sont les principes fondamentaux d' *Epoch Times*. Nous veillons à assurer le respect de l'indépendance éditoriale et à produire une information fiable.

En 2000, *Epoch Times* est né pour fournir une véritable couverture des événements en Chine, où la presse n'était qu'un outil de propagande contrôlé par la censure. Après avoir été témoins de tragédies telles que le massacre de la place Tiananmen et la persécution du groupe spirituel Falun Gong, de jeunes Sino-Américains ont lancé la publication d'*Epoch Times* en langue chinoise au péril de leur vie. Parmi eux, certains journalistes ont été emprisonnés en Chine, d'autres ont subi de graves tortures et d'autres encore sont toujours portés disparus.

Epoch Times est publié dans 35 pays en 21 langues et touche des millions de lecteurs. *Epoch Times*, tout en traitant l'essentiel de l'information avec fiabilité, inspire et enrichit la vie de ses lecteurs grâce à ses récits inédits. *Epoch Times* s'engage pour vous dans une démarche d'intégrité et d'indépendance de l'information.

Édité par

EPOCH TIMES FRANCE
83 rue du Château des Rentiers
75013 Paris
Tél. 06 24 30 66 55

Directrice de la publication
Isabelle Meyer

Directeur de la rédaction
Rémi Bleibtreu

Rédactrice en chef
Véronique Raabon

Direction artistique, maquette
Céline Guittière, Siaoyong Sou

Epoch Times Francophone

@EpochTimesFR

Imprimeries IPS
ZA du chant des oiseaux
80800 FOUILLOY

Dépôt légal : à parution.
ISSN : 2261-2882.
Commission paritaire : 0716Q92406

PUBLICITÉ
06 77 93 23 22
pub@epochtimes.fr

pub.suisse@epochtimes.com
+ 41 (0) 079 821 74 22
Epoch Times
cp 390 1211 Genève 4

Courrier des lecteurs
courrierdeslecteurs@epochtimes.fr

www.epochtimes.fr

BULLETIN D'ABONNEMENT

- ☐ 3 mois : 25 € / 30 CHF
- ☐ 6 mois : 39 € / 47 CHF
- ☐ 12 mois : 59 € / 70 CHF
- ☐ Abonnement de soutien : 90 €/100 CHF

Nom _____
Prénom _____
Adresse _____
Code postal _____
Ville _____
Tél _____
Email _____

MODALITÉ DE PAIEMENT
Envoyez ce bulletin dûment complété, accompagné d'un chèque bancaire à l'ordre d'**Epoch Times.**

En France : Epoch Times 83 rue du Château des Rentiers 75013 Paris

En Suisse : Epoch Times cp 390 1211 Genève 4 . Tél : + 41 (0) 079 821 74 22
pub.suisse@epochtimes.com

Où avez-vous connu Epoch Times ? _____

Le dépistage précoce des cancers par biopsie optique en temps réel, une avancée significative et prometteuse

Cellvizio, le plus petit microscope au monde, développé par la société française Mauna Kea Technologies : un parcours remarquable en matière de dépistage précoce des cancers digestifs.

Avec le Cellvizio, le diagnostic se fait en temps réel en visualisant par microscopie confocale, les lésions cancéreuses dès leur formation à l'état cellulaire. Cet endomicroscope flexible passe par le canal opérateur de l'endoscope. L'unité de balayage laser (nouveau type de microscope compact) permet d'illuminer les tissus organiques et d'obtenir une vidéo tissulaire de 12 images par seconde au micron près. Le contraste des tissus est obtenu grâce à une injection de fluorescéine faite au patient.

Sacha Loiseau, fondateur et directeur général de Mauna Kea Technologie à Paris et le docteur Bertrand Napoléon, gastro-entérologue à l'hôpital Jean-Mermoz à Lyon, partagent leurs expériences.

Monsieur Loiseau, parlez-nous du lien entre votre carrière d'astrophysicien à la NASA tourné vers l'infiniment grand et la création du plus petit microscope dédié à la médecine aujourd'hui.

Sacha Loiseau : C'est un chemin sinueux. Issu d'une famille d'entrepreneurs, j'ai toujours eu envie d'entreprendre de créer quelque chose qui avait un sens à mes yeux. Menant une carrière dans l'astrophysique, une passion depuis l'enfance, j'ai croisé des gens fantastiques, dès le début de ma carrière, et j'ai eu l'opportunité de travailler avec mon directeur de thèse, sur une recherche d'applications technologiques utilisées en astronomie, à des fins médicales. Puis j'ai développé un grand intérêt pour l'imagerie médicale. Je me suis naturellement investi dans ce projet en collaborant avec des médecins, étant encore en poste à la NASA, pour finalement, voir se concrétiser un projet d'entreprise ; je suis revenu en France pour créer cette entreprise.

Comment êtes-vous passé du concept à la concrétisation ?
L'innovation est un long chemin. Apportant une vision multidisciplinaire par mon expérience en développement d'instruments d'astronomie, je me suis entouré de gens issus de différents domaines : optique, électronique, traitement d'images médicales. J'ai noué une collaboration avec Nicholas Ayache, directeur de recherche à l'INRIA et titulaire de la chaire d'informatique et sciences numériques au Collège de France et François Lacombe, qui a été mon professeur d'astrophysique, devenu notre directeur de la science et de l'innovation. La concrétisation du Cellvizio est le fruit élaboré d'un mix de professionnels, aux profils très différents.

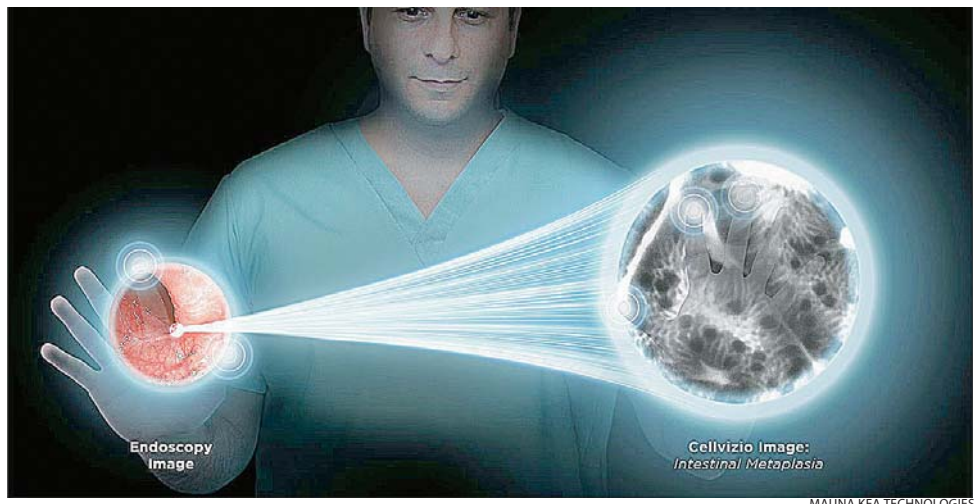
> Le diagnostic se fait en temps réel en visualisant par microscopie confocale les lésions cancéreuses dès leur formation à l'état cellulaire.

Docteur Napoléon, comment l'usage du Cellvizio est devenu incontournable ?
Docteur Napoléon : Avant l'utilisation de cet outil, la réalité tissulaire que l'on voyait en endoscopie digestive ne donnait aucune certitude de diagnostic en temps réel. Selon les organes explorés, ou les configurations anatomiques, l'endoscope pouvait ne pas passer et le prélèvement ne renseignait pas sur la nature des lésions. Utiliser cet outil donnant une vision directe au niveau cellulaire, sans biopsie, a révolutionné le diagnostic. Par exemple, pour l'œsophage, les biopsies basiques restent aléatoires ; l'endoscopie peut détecter des lésions cancéreuses en relief, mais pas des tumeurs débutantes au stade cellulaire. Grâce au Cellvizio, on visionne directement à l'échelle microscopique, les biopsies sont ciblées sur les zones identifiées comme anormales. On peut également déterminer le contour d'une tumeur avant de la réséquer. Pour le pancréas, l'utilisation du Cellvizio va permettre d'orienter le traitement des kystes selon leur nature, en évitant des chirurgies inutiles, coûteuses et stressante pour le patient.

Comment s'est faite la synergie entre la technologie et l'utilisation expérimentale ?
Des spécialistes en pathologies digestives ont eu une réflexion sur les applications potentielles de ce nouvel outil, proposé par Mauna Kea Technologies. Pour le pancréas, on avait la problématique clinique pour différencier la nature des kystes. Des études ont été menées, pour évaluer le potentiel de cet outil et des risques éventuels pour les patients. Se faisant, on a comparé la méthode conventionnelle avec celle du Cellvizio. Les applications se sont mises en place progressivement. Pour l'œsophage et les voies biliaires, le développement s'est fait aux États-Unis, et en France pour le pancréas.

Après cette phase, comment avez-vous croisé vos connaissances ?
L'expertise et le développement des connaissances acquises au Cellvizio se sont faites par le biais de publications médicales successives. Par exemple, pour le pancréas, nous avons pu décrire, corroborer les images et les pathologies puis les publier dans des revues internationales. Les praticiens se sont formés par voyage de formation dans les centres hospitaliers. L'enseignement est problématique parce que les images sont totalement nouvelles pour nous. Nous avons eu besoin de la coopération de nos anatomopathologistes spécialistes des images cellulaires, images néanmoins différentes, car à la fois dynamiques et aux colorations limitées.

De ce fait, vous avez dû constituer une galerie de photos ?
Oui. Le processus initial constitue une galerie d'images et de vidéos, que l'on compare avec la pièce opératoire prélevée et analysée. On recherche une logique entre les images en rapport avec l'étude des tissus. Puis, on évalue combien de fois, les images typiques se retrouvent dans un groupe de patients, présentant la tumeur et si on la retrouve dans d'autres pathologies. Les images validées, on évalue la concordance des images avec un groupe de médecins non experts de la technique. Cette étape validée, les images et vidéos servent d'outils formateurs, créant une base d'apprentissage performant. Cette nouvelle spécialité est exigeante dans son apprentissage et complètement différente de ce qui était connu.



MAUNA KEA TECHNOLOGIES

Le diagnostic se fait en temps réel en visualisant par microscopie confocale les lésions cancéreuses dès leur formation à l'état cellulaire.

Aujourd'hui, quels domaines médicaux bénéficient de la biopsie optique ? À l'avenir, quels autres progrès s'annoncent selon vous ?
Actuellement c'est dans le domaine digestif que l'expertise est la plus aboutie. Les indications reconnues sont : le dépistage des cancers de l'œsophage, des voies biliaires, les kystes du pancréas ; sont à l'étude, les polypes et cancers du côlon, les maladies inflammatoires de l'intestin. En pneumologie, urologie, neurologie et chirurgie cela reste encore à l'étude.

Qu'en est-il de la prise en charge de ce nouvel examen ? Qu'elles seraient, les attentes des praticiens compte tenu des restrictions budgétaires de la santé ?
Un nouvel examen passe par un processus de validation scientifique par la Haute Autorité de Santé (HAS) qui va statuer sur sa nécessité pour des pathologies spécifiques ; depuis quatre mois, son intérêt est reconnu pour l'œsophage, mais il ne bénéficie d'aucune rémunération ni pour le médecin ni pour l'établissement qui le pratique. Une fois validé par la HAS, une cotation est créée dans la nomenclature par la CPAM. Seulement alors, une rémunération est proposée pour l'établissement. Entre le moment où l'acte est créé et où il est rémunéré, le processus est extrêmement long, c'est une des problématiques françaises. Mauna Kea Technologies a démontré par des études médico-économiques que l'utilisation de cet outil permettait en fin de compte d'économiser de l'argent. Les pays anglo-saxons ont compris l'importance de promouvoir et de rémunérer cet examen, mais en France l'approche est moins rationnelle. La tendance française vise l'économie d'aujourd'hui plutôt que celle des 5 ou 10 prochaines années. Pour le patient, la pénibilité économisée est rarement prise en compte dans ce domaine...

D'où viennent les fonds pour développer cette innovation ?
Les fonds publics ont été accordés au stade de recherche, ce délai étant passé, ce sont uniquement des fonds privés. La biopsie optique est en attente d'une cotation ; elle est pratiquée aujourd'hui en même temps que l'exploration classique de l'organe sans être payée, sur le temps de travail du médecin et aux frais de l'établissement. La sonde d'endomicroscope Cellvizio coûte de 4 à 5 000 €. Son utilisation est à usage limité pour éviter tous risques. Pour le pancréas par exemple, 10 usages, soit un coût moyen de 400 € par patient…

Selon Mauna Kea Technologies, sur les trois dossiers (œsophage, voies biliaires et colon) déposés en 2010 à la HAS sur l'usage du Cellvizio, seul un dossier a été consulté et a obtenu un avis favorable en 2014. Aux États-Unis dans le même temps, l'Association Médicale Américaine a accepté et donné une cotation pour l'œsophage en treize mois et depuis 2015, pour les voies biliaires, versus en France, six, sept ans, voire encore plus, rien que pour la cotation pour le premier dossier de l'œsophage.

Hélène Panzera

nova VISTA

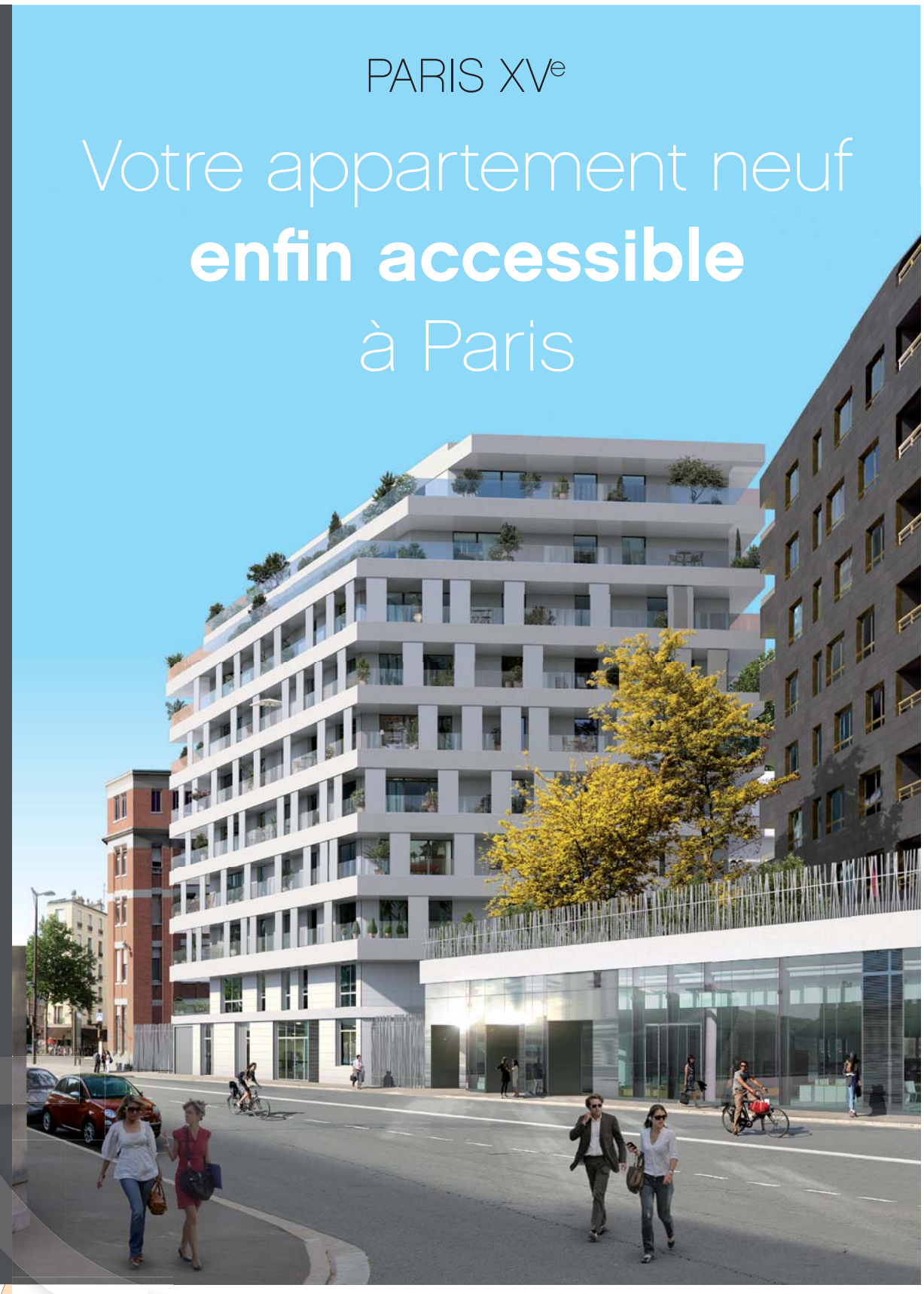
Un large choix

du studio
au 5 pièces

Une sélection
de prestations
exclusives
de haut niveau

PARIS XVe

Votre appartement neuf **enfin accessible** à Paris



Une architecture contemporaine de caractère

- **Une situation pleine d'atouts :**
ambiance village du XVème, parcs et squares, le tramway (ligne 3) à vos pieds et deux stations de métro à proximité immédiate.

- **Vue panoramique** pour de nombreux appartements.

EN CE MOMENT(1) :
vous réservez aujourd'hui...
...vous payez à la livraison*
*10% à l'acte, 90% à la livraison

Rendez-vous dans notre espace de vente sur place :

7, av. de la porte de Plaisance Paris XVe

Ouvert du mardi au vendredi
de 14h à 19h et le samedi de 10h30 à 12h30
et de 14h à 19h.

06 89 18 54 50
arc-novavista.fr

nova VISTA

GROUPE arc
FONDÉ EN 1969

COBRA - Tél. : 08.260.08.260 - RCS 403 893 860 - (1) Offre valable jusqu'au 15 juin. Illustrations dues à la libre interprétation de l'artiste destinées à exprimer une intention architecturale d'ensemble et susceptibles d'adaptations. Document non contractuel. 05/14